



## La maison passe au vert

••• en kit, posé sur un réservoir d'eau à roulettes. Un rectangle de 1 mètre sur 2 que ses équipes montent à domicile pour 1 500 €, plantes comprises. Un mur nourricier qui fera la chasse au monoxyde de carbone ou aux formaldéhydes, et qui pourra accueillir des herbes aromatiques.

Des herbes que le designer néo-zélandais Patrick Morris préfère faire pousser du plafond, grâce à des jardinières à double fond. « Le moyen idéal de mettre plus de verdure dans la maison sans encombrer l'espace au sol », assure-t-il. Le principe ? Côté tige, un couvercle en céramique maintient la plante et le terreau. Côté racine – en haut, donc – un réservoir alimente la plante et la nourrit sans débordement d'eau. « Il suffit de le remplir une ou deux fois par mois pour faire naître chez soi un ciel de sous-bois », ajoute cet ancien étudiant du Central Saint Martins College of Art and Design de Londres. Dans le même esprit, les minijardins du Néerlandais Fedor Van der Valk, poétiquement baptisés String Gardens – parce qu'ils ne tiennent qu'à un fil – font pousser tout autour d'une boule de terreau du trèfle, des fleurs et de l'herbe en suspension.

Chez Grassland, le carré de pelouse prend des allures de tableau. Ce rêve de jardinier du dimanche – nul besoin de l'arroser ni de le tondre puisque la plante que l'on reçoit est déjà séchée... – va jaunir progressivement sous l'action de la lumière pour passer du vert gazon au beige foin, comme un symbole du temps qui passe. La marque allemande propose même des formules d'abonnement pour recevoir tous les six mois pendant deux ans une nouvelle toile – à poser à côté des premières – et obtenir ainsi un dégradé évolutif.

La nouvelle aventure du vivant consisterait-elle à le faire artificiellement apparaître dans des recorns improbables ? Alors que les trois jeunes créateurs du collectif At-once



A g., une jardinière verticale de Patrick Nadeau. En haut, un mur végétal d'Amury Gallon. Ci-dessus, à g., un bac à plantes en textile recyclable Bacsac ; à dr., les minijardins suspendus de Fedor Van der Valk.

s'amuse à faire pousser une crête verdoyante sur le dos d'un petit dinosaure de plastique rempli de tourbe et de graines de gazon, les architectes du bureau parisien H2O prêtent aux pousses vertes qui sortent de leur Miroir en herbe un rôle plus contemplatif. En débordant des creux

## 3 questions à Amaury Gallon

Designer et paysagiste, il a créé, en 2004, les Jardins de Babylone, une marque spécialisée dans la création de murs végétaux et autres « solutions vertes ». On lui doit le mur végétal de la terrasse du Café de l'Homme, à Paris, ainsi que la toute nouvelle Galerie verte, située au 6, rue des Jeûneurs, Paris (11<sup>e</sup>), 01-48-57-41-09.



**A quoi correspond cette envie de verdure ?**

► A l'origine, elle répond à un désir esthétique, mais, ces derniers temps, s'est de plus en plus fait sentir un besoin de respirer. Nous cherchons à nous échapper de la ville, à dépolluer nos intérieurs parasités par les solvants. La création chez soi de petits écosystèmes correspond à cette recherche de mieux-être.

**Quels conseils donnez-vous à ceux qui souhaitent se lancer dans la végétalisation de leur intérieur ?**

► Il faut commencer avec des plantes passe-partout, dépolluantes mais incroyables comme le chlorophytum, les fougères d'automne, le spatifillum,

l'asparagus. Le mur végétal, même en petit format, est une bonne option, car il est doté d'un système d'auto-arrosage, mais on peut très bien se lancer dans l'étagère ou dans la liane végétale !

**Comment voyez-vous la suite ?**

► Je vais faire pousser des arbres dans les airs, végétaliser les plafonds et, dans un monde idéal, tâcher d'aller dans le sens de l'artiste et architecte que j'admire le plus, Hundertwasser, qui, dans les années 1930 à Vienne, imaginait des immeubles où tout était arboré ! Je rêve de jardins partagés dans les cours, de cages d'escalier végétales, d'arbres qui pousseraient sur l'immeuble...

déformés, la nature se reflète dans le métal poli, brouillant l'image de celui qui s'y mire.

« Regarder les herbes pousser entre les pierres d'un mur, voir les mousses s'étaler entre les lattes d'un banc, trouver un objet métallique rouillé dans un taillis... » C'est ainsi que l'architecte Patrick Nadeau aime à décrire sa relation à la nature. Alors, lorsqu'il lui prend l'envie de réinventer le pot de fleurs, ce « trait d'union entre la plante et l'espace habité » resté quasi immuable pendant des siècles, il imagine de nouvelles typologies d'objets – des paravents, des tables basses, des étagères aussi – qui intègrent le végétal de manière surprenante. Des recherches expérimentales qui lui ont aussi permis de développer une collection très réussie pour la marque allemande d'accessoires grand public Authentic.

En greffant des feuilles de menthe dans un coussin, Alexis Tricoire, lui, force le naturel à coloniser les territoires de l'homme. « Il faut lui inventer de nouveaux refuges », assure le designer français qui s'est formé auprès du botaniste Patrick Blanc, à qui l'on doit notamment le mur végétal du musée du quai Branly, à Paris. « Chaque geste

compte pour nous rendre les plantes plus présentes. Parce que la nature est précieuse, elle mérite un écrin luxueux qui la mette en valeur. » A l'image de Babylone, lustre bulle abritant un jardin miniature fait de succulentes, de lierres et de mousses, à suspendre dans le salon ou sur une terrasse. S'élever rien qu'en allumant la lumière... ●

Isabelle Willot